

Erabec

## Les Sérabécois dans l'Himalaya

---

Survivre veut dire demeurer en vie après la fin de quelque chose.

Ce quelque chose a duré six heures, en plein jour d'hiver, le 23 février 2008, à Val Béclair, dans une sapinière privée, près de la Base militaire de Valcartier. Au loin : le Mont Béclair et ses 385 mètres (1990 pieds), les restes d'un panorama qui devait jadis être grandiose.

Là où étaient les participants à l'exercice de survie de Sérabec 03, l'histoire géologique de la région de Québec nous apprend qu'il s'y trouvait une chaîne de montagne semblable à l'Himalaya. Québec au pied des plus hauts sommets! C'était il y a un milliard d'années.

Pour survivre, Québec a du vivre sous les tropiques, il y a 500 millions d'années. Puis être secoué par l'impact d'une météorite tombée en Charlevoix il y a 350 millions d'années, ployer sous trois kilomètres de glace il y a 18 000 ans, étouffer sous 200 mètres d'eau sous la mer pour ressurgir à la suite du retrait de la mer de Champlain et du relèvement (isostasie toujours en cours) de la coûte terrestre débarrassée du poids de la glacier. Survivre à la calotte glaciaire!

Encore des milliers de siècles, 400 ans, et voici aujourd'hui : la survivance toujours dans la géologie blanche et uniforme de l'hiver à Val-Béclair. Cette digression a son intérêt par ce que les Sérabécois sont des gens qui volent à partir de cartes sur lesquelles ils peuvent voir mieux que tous autres que Québec est à la jonction de trois grands ensembles géologiques : le Bouclier canadien, les Basses terres du Saint-Laurent et les Appalaches.

Pour l'instant, c'est raquettes aux pieds qu'ils s'exercent à la survie en présence de leurs guides, le capitaine Marc Favre et le sergent Réal Baril. À chaque pas, ils coulent jusqu'à la ceinture dans 380 centimètres de neige.

Pourquoi pas de raquettes pour eux ? Probablement pour nous faire comprendre qu'il faut beaucoup d'efforts pour survivre, même à six minutes à vol d'oiseau du centre-ville de Québec.

Sur une grande bâche bleue au revers métallisé qui a servi aussi de civière, c'est le déploiement d'une trousse de survie personnelle que le technicien en sauvetage conserve dans une bouteille en Lexan hermétique. Les petits pots les bons onguents.

La survie passe par la douleur. Les participants n'ont le temps de la ressentir, juste assez cependant pour réaliser que s'il avait fallu passer un vingt-quatre heures « à l'Himlaya », il aurait pu en être autrement.

Le froid : il est modéré sans affaiblir les capacités physiques et intellectuelles. Suffisant toutefois pour créer une plate-forme de neige durcie autour du feu principal. Un îlot de survivance!

La soif : l'ennemi de la survie n'a pas le temps de faire des ravages à cause de la brièveté de l'exercice. On peut mourir entouré d'eau sous forme de neige et de glace si on a oublié ses allumettes.

La faim : le courriel avait annoncé la distribution de rations militaires. Le nombre de « catatrophés » étant plus grand que prévu, c'est le partage de sous-marins et de saucisses récoltés in extremis chez un dépanneur. Les urbains en survivance crient merci à cette douceur de leur directeur Denis Hamel,

La solitude : le passage inattendu d'un hélicoptère qui a filé droit son chemin nous rappelle que la solitude est un ennemi à combattre à tout prix.

La fatigue : supportable mais vers les trois heures de près-midi, on sent qu'elle réduit déjà les capacités physiques et mentales. L'exemple émouvant des survivants dans la neige jusqu'à la ceinture apporte son lot de réflexions.

La neige! On devrait en parler au pluriel. Il y a la neige artificielle, collante, crème, croûtée, damée, celle de la tire d'érable, détrempée, dure, duveté, en eau, en poudre, en sel, éternelle, ferme, folle, fondante fraîche, neige-galerie, glacée, grasse, hivernante, humide, lourde, molle, mouillante, naturelle, nouvelle, peignée, pelotante, persistanate,

poudreuse, neigère, recyclée, résiduelle, sale, salope, skiable et...celle de Val-Bélair. Elle mériterait qu'on lui consacre un cours.

Le lendemain. Bien au chaud dans les locaux des Ailes québécoises, le capitaine Marc Favre a entretenu les survivants de l'évolution prochaine des radios balises (ELT) et donné un cours de navigation à partir du système de référence rapide et efficace des longitudes et des latitudes (lettres et chiffres) utilisé par les militaires.  
Bon 400<sup>ième</sup> à l'Himalaya enneigé!

Claude TESSIER